

LE
QUOTIDIEN
THE ART DAILY NEWS
DE L'ART
WEEK-END



NUMÉRO 20 / VENDREDI 4 NOVEMBRE 2011



SASNAL,
LA PEINTURE À
DISTANCE p.3

p.12 LES TEMPS FORTS DE
DROUOT EN PLEINE FORME
* p.9 DELACROIX EN
NORMANDIE CHEZ DE
BAYSER * p.8 SCHNABEL
EN PHOTOGRAPHIES

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros



CLIQUEZ ET RETROUVEZ LE CALENDRIER
DES EXPOSITIONS DE LA SEMAINE



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

EN DIRECT DES GALERIES

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 20 / VENDREDI 4 NOVEMBRE 2011

PAGE
08

LES ENFANTS DU PARADIS

PAR RICHARD LEYDIER

Dans le cadre de l'exposition *Qui es-tu Peter ?* à l'Espace culturel Louis Vuitton (Paris, 2010), Jérôme Zonder (né en 1974) avait entièrement recouvert de noirs dessins les murs et le sol du long couloir curviligne qui traverse le centre d'art. L'expérience était particulièrement déstabilisante : nous déambulons au sein d'une forêt obscure et marchions sur un charnier de corps dénudés. Zonder inaugure cette fois-ci rue Chapon le nouvel espace de la galerie Eva Hober avec des dessins de grand format qui mettent en scène trois figures récurrentes de son œuvre : les petits Garance, Jean-Baptiste et Pierre-François, soit les protagonistes des *Enfants du Paradis*, le film de Marcel Carné.

Tous trois sont loin d'être des enfants modèles. Dès l'entrée de la galerie, le visage angélique de Garance se double d'une figure diabolique. Au fil des dessins, les scènes d'horreur et de torture se succèdent, sortes de *snuff-movies* au graphite où la chambre d'enfant devient une scène, un théâtre de la perversion qui n'est pas sans rappeler les spectacles du Grand-Guignol de la Cité Chaptal à Paris, au début du XX^e siècle. Sur le versant cinématographique, on songe à *Orange mécanique*,

et plus encore au *Battle Royale* de Kinji Fukasaku devant la longue composition à l'encre de Chine intitulée *C'est la bagarre*.

Ce qui frappe chez Zonder, c'est l'amplitude des effets générée par la cohabitation de diverses techniques, du fusain à l'encre en passant par la mine de plomb. Cette schizophrénique hétérogénéité formelle crée des ruptures d'espaces et des distorsions qui accentuent considérablement la sensation de folie incontrôlée et meurtrière. ■

GALERIE EVA HOBER, jusqu'au 19 novembre, 35-37 rue Chapon, 75003 Paris, www.evahober.com



Jérôme Zonder, *Garance*, 2011, mine de plomb et fusain sur papier, 200 x 150 cm

DES POLAROÏDS HORS DU TEMPS

PAR RICHARD LEYDIER

Tandis que sa rétrospective au Musée Correr (Venise) s'achèvera le 27 novembre, Julian Schnabel dévoile dans les deux galeries de Magda Danysz (à Paris et Shanghai) un corpus photographique débuté en 2002.

Il s'agit de polaroids, réalisés à l'aide d'un rare appareil 20 x 24 pouces permettant des tirages de grandes dimensions (50 x 60 cm) en couleurs, noir & blanc ou sépia. Ces images offrent un aperçu intime sur la vie de l'artiste. On y croise des portraits de ses proches (ses compagnes, ses enfants), d'amis (Mickey Rourke, Lou Reed, Christopher Walken). Mais surtout, la photographie nous fait pénétrer dans divers lieux de vie habités par les œuvres de Schnabel, qu'il s'agisse du Palazzo Chupi, extravagante bâtisse new-yorkaise conçue par l'artiste dans un style mexicano-vénitien, ou de ses divers ateliers.

Celui de Montauk (État de New York) lui permet de travailler à ciel ouvert sur un plancher ceint de murs. Il y accroche notamment

les surfboards créés avec son ami Herbie Fletcher (1), noires planches ornées de son emblématique visage de petite fille blonde au regard oblitéré. Dans ces clichés de Montauk, la lumière est dramatiquement mise en scène, l'ombre et le soleil déchirant violemment l'espace. Ils permettent de saisir toute la finesse de ce travail photographique qui pourrait passer au premier abord pour un simple journal intime. Un beau livre paru chez Prestel regroupe l'ensemble de ces Polaroids qui se distinguent par leur caractère hors du temps. ■

GALERIE MAGDA DANYSZ, jusqu'au 3 décembre, 78, rue Amélot, 75011 Paris, www.magda-danysz.com



Julian Schnabel, *Untitled (Self-Portrait with Big Girl, Montauk)*, 2004, Polaroids, 20 x 24 inches (50.8 x 60.9cm), courtesy gallery Magda Danysz - 18 gallery

(1) Schnabel et Fletcher ont fondé une sorte de confrérie de surfeurs, le « Blind Girl Surf Club ». Pour plus de précisions sur le rapport très personnel de Schnabel au surf, se reporter à l'interview de l'artiste dans la dernière livraison française du *Surfer's Journal* (n°86, octobre-novembre 2011).



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

DES POLAROÏDS HORS DU TEMPS

PAR RICHARD LEYDIER

— Tandis que sa rétrospective au Musée Correr (Venise) s'achèvera le 27 novembre, Julian Schnabel dévoile dans les deux galeries de Magda Danysz (à Paris et Shanghai) un corpus photographique débuté en 2002.

Il s'agit de polaroids, réalisés à l'aide d'un rare appareil 20 x 24 pouces permettant des tirages de grandes dimensions (50 x 60 cm) en couleurs, noir & blanc ou sépia. Ces images offrent un aperçu intime sur la vie de l'artiste. On y croise des portraits de ses proches (ses compagnes, ses enfants), d'amis (Mickey Rourke, Lou Reed, Christopher Walken). Mais surtout, la photographie nous fait pénétrer dans divers lieux de vie habités par les œuvres de Schnabel, qu'il s'agisse du Palazzo Chupi, extravagante bâtisse new-yorkaise conçue par l'artiste dans un style mexicano-vénitien, ou de ses divers ateliers.

Celui de Montauk (État de New York) lui permet de travailler à ciel ouvert sur un plancher ceint de murs. Il y accroche notamment

les surfboards créés avec son ami Herbie Fletcher (1), noires planches ornées de son emblématique visage de petite fille blonde au regard oblitéré. Dans ces clichés de Montauk, la lumière est dramatiquement mise en scène, l'ombre et le soleil déchirant violemment l'espace. Ils permettent de saisir toute la finesse de ce travail photographique qui pourrait passer au premier abord pour un simple journal intime. Un beau livre paru chez Prestel regroupe l'ensemble de ces Polaroids qui se distinguent par leur caractère hors du temps. ■



Julian Schnabel, *Untitled (Self-Portrait with Big Girl, Montauk)*, 2004, Polaroids, 20 x 24 inches (50.8 x 60.9cm), courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery

(1) Schnabel et Fletcher ont fondé une sorte de confrérie de surfeurs, le « Blind Girl Surf Club ». Pour plus de précisions sur le rapport très personnel de Schnabel au surf, se reporter à l'interview de l'artiste dans la dernière livraison française du *Surfer's Journal* (n°86, octobre-novembre 2011).

GALERIE MAGDA DANYSZ, jusqu'au 3 décembre, 78, rue Amelot, 75011 Paris, www.magda-danysz.com



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI